

Udo KULTERMANN

# L'UNIVERS DE CAROLEE SCHNEEMANN

Carolee SCHNEEMANN *Water Light/Water Needle*, 1966.

Dans le contexte où s'inscrit l'art de la performance, au cours des deux dernières décennies, un nom s'affirme, celui de Carolee Schneemann, une artiste qui, par ses réalisations novatrices, se révèle comme le symbole même du plein épanouissement de cette forme d'art née récemment. Il est d'ailleurs révélateur qu'une femme ait enfin autant d'importance que des artistes masculins dans une sphère donnée. La transformation du discours artistique intégré dans son œuvre consiste dans le passage d'une expression régie par l'homme à une expression tournée vers la femme, d'un art statique à un art dynamique qui réclame un engagement personnel.

Les performances que Schneemann exécutait au début des années soixante illustrent une vision du monde énoncée au moyen d'un vocabulaire nouveau qui répondait parfaitement à son ambition, comme elle le rapportait très explicitement en ces mots: «Dans mon œuvre, le rythme est polyphonique; il fait correspondre, à une intensification physique – où interviennent le sang, les nerfs, la respiration, les muscles –, une perception physiologique interdépendante d'espaces remplis de mouvement, de lumière réfléchie, de barrières rompues, de plans mouvants, de couleurs qui s'harmonisent ou s'opposent. Des matériaux qui

s'affaissent, se fracturent, se déchirent, se répandent ou s'engorgent, introduisant des formes aléatoires assujetties au rythme et redéfinissant mes conjectures sur la structure physique.»

Cet extrait d'une interview de Ted Castle, publiée dans *Artforum*, en novembre 1980, témoigne qu'un art féminin s'était institué, un art qui établissait un rapport étroit entre la vie de l'artiste et sa perception féministe sensuelle de la réalité. Après ses collages et ses assemblages originels, et sa participation à divers événements aux côtés d'artistes tels Claes Oldenburg et Robert Morris, et à la suite d'un premier ouvrage environnemental indépendant, en l'occurrence *Eye-Body*, de 1963, son œuvre trouva sa pleine maturité dans *Meat Joy*, de 1964. De fait, dans *Eye-Body*, des éléments antérieurs se combinaient encore aux éléments nouveaux, incluant des formes d'assemblage, des créations environnementales et des *happenings*; dans *Meat Joy*, c'est une captivante interaction qui s'opérait, articulée autour de corps humains, dans une ingénieuse séquence de mouvements, partiellement onirique, au contenu intrinsèque précis. Le corps humain y était mis en contact avec une quantité d'aliments et d'objets composant une chorégraphie physique conçue et exécutée avec minutie, et où se

manifestaient des corrélations érotiques et psychologiques. L'ensemble de toutes les motivations spontanées au sein d'un groupe de participants engendrait ainsi une nouvelle organisation de l'environnement.

Dans cette œuvre, Schneemann synthétisait des éléments appartenant à d'autres formes d'art de l'époque: environnements et théâtre environnemental d'Oldenburg, films avant-gardistes de Brakhage, expérimentations empruntant à la danse et au théâtre de participation. L'acte, en soi, constituait une célébration du charnel, représenté par les corps nus auxquels étaient associés des aliments, des sons et des mouvements; le propos, lui, visait essentiellement l'identification de la forme et du contenu par un moyen d'expression nouvellement établi, et à travers un point de vue de femme.

Considéré dans une perspective historique, le succès international que connut *Meat Joy*, en 1964, vint consolider la position de Carolee Schneemann dans le rang des principaux performeurs. Une série d'autres réalisations connexes, et poussées plus avant, allait suivre, parmi lesquelles le film *Fuses*, de la même année, montrant une scène d'amour authentique, et les performances intitulées *Water Light/Water Needle*, de 1966, et *Thames Crawling*, de 1970, et dont un grand nombre furent présentées d'abord en Europe.

L'œuvre de Carolee Schneemann entra ensuite dans une nouvelle phase de son évolution, avec *Up To And Including Her Limits*, de 1973, prestation dans laquelle, cette fois encore, l'artiste sondait l'énergie corporelle et la transformait en une forme artistique. Sa vie et son corps demeuraient au centre de l'événement: suspendue à une corde pendant une durée prolongée, elle se balançait dans les différentes directions d'un espace circonscrit, prenant note des zones qu'elle était en mesure d'atteindre en marquant le plancher et les murs à la craie. Plusieurs autres performeuses allaient s'inspirer ultérieurement de cette action pour l'orchestration de leurs propres œuvres. La nature et les limites de l'énergie féminine servaient donc de thème à cette performance, où les facteurs physiques et psychologiques devenaient un tout.

Dans *Interior Scroll*, de 1975, cette orientation prend son tour le plus radical. Le corps même de la créatrice devient une source de connaissances, le physique et le livresque s'interpénètrent véritablement: debout sur une estrade, l'artiste lisait un texte sur un ruban qu'elle sortait lentement de son vagin en le déroulant. Utérus et vagin n'apparaissaient plus uniquement comme des attributs sexuels symboliques, mais comme des zones d'information, de «savoir intérieur». Dans son livre intitulé *More Than Meat Joy*, de 1979, Schneemann donne une interprétation de cet événement: «Je voyais le vagin comme une chambre diaphane dont le serpent était une image externe concrète; stimulé par son passage du visible à l'invisible, un serpent montait en spirale, évoquant le désir et les mystères générateurs, et figurant des forces sexuelles tant féminines que masculines.»

L'œuvre de Carolee Schneemann dans son intégralité nous livre l'une des manifestations artistiques les plus fertiles de notre temps. En transcendant les moyens d'expression traditionnels que sont la peinture et la sculpture, l'artiste explore, à travers un univers thématique fécond, les possibilités qui s'offrent au-delà des frontières établies de l'art. Dans ses réalisations, se matérialise l'expression caractéristique d'une sensibilité féminine qui, bien qu'indépendante de toute emprise mâle, intègre cependant maintes des valeurs masculines. Entraînant le corps de l'artiste dans une nouvelle forme d'engagement personnel, Schneemann a su communiquer précisément et énigmatiquement sa vision du monde. Par le biais de son art, elle ouvre au public contemporain un territoire auparavant inconnu, où le regardeur découvre un monde d'une fascination prometteuse et néanmoins indéfinissable.

(Traduction de Laure Muszynski)

Original English Text, p. 79